Document généré le 25 avr. 2024 09:46

Continuité

CONTINUITÉ

Le musée Bon-Pasteur

Hélène Gagnon

Numéro 56, mars–avril–mai 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17496ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Gagnon, H. (1993). Le musée Bon-Pasteur. *Continuité*, (56), 36–39.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE MUSÉE BON-PASTEUR

par Hélène Gagnon

Le Vieux-Québec compte depuis peu un nouveau musée. Ce dernier, loin d'être un simple lieu de spectacles et d'animation en mal de statistiques de fréquentation, permet davantage au public d'y découvrir l'œuvre de la Congrégation des Servantes du Cœur Immaculée de Marie, mieux connue comme les sœurs du Bon-Pasteur de Québec.

Pendant de nombreuses années, les sœurs du Bon-Pasteur ont procédé à l'identification et à la conservation d'un patrimoine mobilier – recueilli avec soin lors de la fermeture ou du réaménagement de «maisons» à travers le Québec – qui témoigne de l'œuvre de cette congrégation, fondée à Québec en 1850 par Marie Fitzbach.

Il est rapidement apparu aux religieuses que ces objets familiers devaient à la fois témoigner du message de charité et de miséricorde proclamé par la fondatrice, et permettre une lecture de l'œuvre de la légion de femmes qui ont suivi les pas de la fondatrice depuis le milieu du XIX^{e} siècle.

La collection d'objets a donc donné naissance à un projet de musée qui a rapidement évolué et pris forme lorsqu'il s'est agi de restaurer et de mettre en valeur la maison Béthanie, sise rue Couillard.

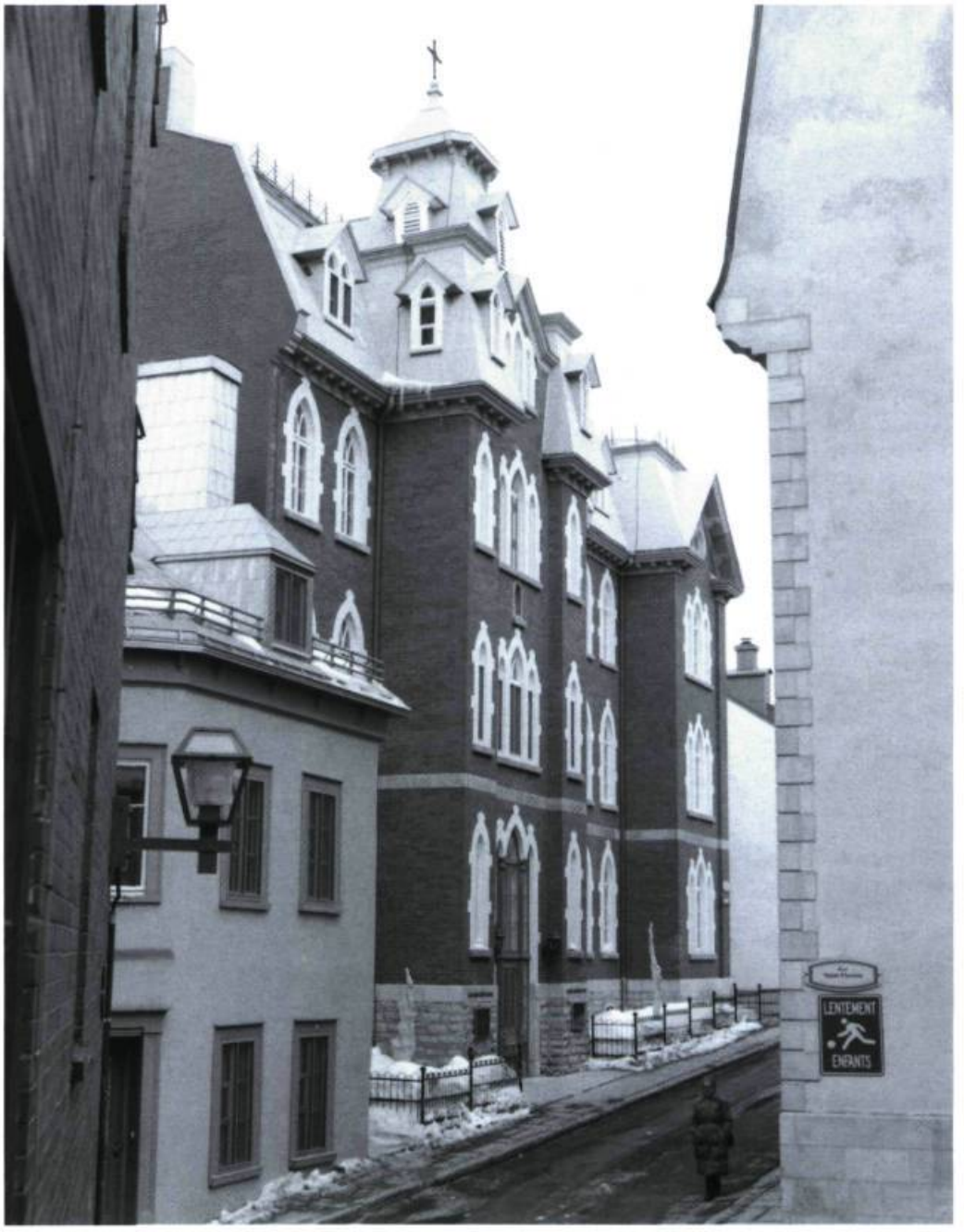

Photo: Jean Désy.

LA MAISON BÉTHANIE

L'histoire de la maison Béthanie débute en 1874. Cette année-là, le 26 août, s'ouvrait la maison de la Miséricorde, fondée par les sœurs du Bon-Pasteur pour recevoir un plus grand nombre de jeunes filles enceintes, trop pauvres pour payer pension. Les prêtres du Séminaire avaient acheté et fait réparer à cette fin, à l'angle des rues Saint-Flavien et Couillard, la résí-

Photo: Jean Désy.

dence du Dr Wells et les maisons voisines, tout près de la maternité privée Saint-Joseph, ouverte par Marie Métivier en 1852.

Conformément aux vues de l'archevêque de Québec, le Séminaire cède sa propriété au Bon-Pasteur en 1875 et Marie Métivier en fait autant l'année suivante. De cette fusion naît l'hospice de la Miséricorde, qui tient lieu de refuge et de maternité. Un premier édifice – le corps central – est inauguré en 1878, comme l'indique une inscription posée en façade.

Pour répondre aux besoins des quelque 300 jeunes filles qui y séjournent chaque année, on agrandit l'édifice en 1887, lorsqu'apparaît l'aile à l'hôpital de la Miséricorde, qui remplace le vieil immeuble de la maternité Saint-Joseph. Cet hôpital est accessible par une entrée discrète, encore visible rue Ferland.

L'immeuble est connu sous le nom de maison Béthanie depuis 1929, année où s'y installent les oblates de Béthanie. Celles-ci effectuent des travaux manuels, dont le reprisage invisible qui a fait leur réputation.

En 1990-1991, on reconvertit l'ensemble architectural d'après les plans des architectes d'Anjou, Bernard et Mercier de Québec. L'édifice principal est occupé par les sœurs du Bon-Pasteur et leur Musée, tandis que les maisons de la rue Saint-Flavien accueillent les parents de malades en traitement à l'Hôtel-Dieu de Québec et quelques patients.

L'actuelle maison de Béthanie est composée de maisons anciennes et de l'édifice conçu en 1876-1878 par l'architecte David Ouellet. Agrandi vers l'est en 1887, l'édifice neuf devait aussi s'étendre vers la rue Saint-Flavien, selon le projet de la communauté et de l'architecte. Cette troisième phase de la construction n'a cependant pas été réalisée.

L'architecture est de style néo-gothique, à l'image de plusieurs asiles et couvents de Québec à l'époque. Ses murs de brique rouge sont rehaussés de bandeaux de brique blan-

Premier étage du Musée.
Photo: Louise Leblanc, 1992.

che et percés d'ouvertures en forme d'ogives. Implanté un peu en retrait, l'édifice s'impose dans l'enfilade de la rue Couillard par son avancée centrale et la silhouette pittoresque de sa toiture. Autrefois, un clocheton inspiré de la lanterne du pavillon central de l'Université Laval, sise au 3, rue de l'Université, rappelait l'affiliation de l'institution hospitalière avec la faculté de Médecine.

LE CONCEPT DU MUSÉE

Dès le début du projet, la communauté et les architectes optent pour une distribution intérieure qui attribue au Musée l'aile construite en 1887 pour loger l'hôpital. Les trois étages occupés par une vaste salle se prêtent tout naturellement à la fonction d'exposition, et puisque les religieuses doivent occuper tout le rez-de-chaussée, l'étage des combles se voit alors attribuer des locaux de service du Musée (réserve de petits objets, salles de traitement et bureau).

Dans le but d'établir le concept du nouveau Musée et de les conseiller dans la phase de réalisation, les sœurs du Bon-Pasteur ont fait appel à Luc Noppen, historien d'architecture, à la firme de conseillers en patrimoine Bergeron Gagnon inc. et à la firme de design d'exposition Mauve design graphique. Le travail des consultants a surtout consisté à appuyer et à mettre en forme les recommandations de la Congrégation. Les religieuses souhaitent alors conserver le contrôle de leur Musée, de ses thèmes et du mode d'opération; pour elles, ce Musée s'adresse d'abord aux sœurs du Bon-Pasteur et ensuite au public intéressé à l'œuvre fondée par Marie Fitzbach. Cette décision a nécessité une large contribution de la part de nombreuses religieuses de la Congrégation dans les étapes de préparation et d'organisation du Musée: recherche, choix des œuvres, documentation, préparation des objets, etc. En fait, les thèmes développés au Musée ont été suggérés par les religieuses alors consultées, et chacun des objets exposés dans ces lieux a été recommandé ou sélectionné par elles. L'objectif premier alors visé était de faire de ce Musée un lieu de conservation d'un patrimoine cher aux religieuses et qui, une fois accessible au public, témoignerait de leur engagement et de leur œuvre.

L'équipe du Musée a opté pour un type d'exposition dans lequel l'interprétation découle des objets et où l'on tire profit du cadre architectural existant. Ainsi, les services mécaniques requis ont été logés dans les arcs brisés aplatis, qui rythment l'espace des salles de l'ancien hôpital. Les planchers ont été reconstruits en lattes de bois dur, les fenêtres ogivales recouvertes de verre givré dans leur partie basse et une palette de couleur choisie pour aider à recréer l'ambiance particulière typique des musées d'autrefois. C'est pourquoi les grandes salles jouissent d'un éclairage naturel et sont meublées de vitrines en bois – quelques-unes sont anciennes, d'autres ont été construites pour le Musée – contenant les objets précieux.

En fait, il s'agissait d'abord d'éviter l'écueil de la formule de musée-bijouterie où des objets isolés sont mis en valeur par des projecteurs, alors que la salle est plongée dans l'obscurité. À l'opposé, l'équipe du Musée a aussi réfuté les laborieuses constructions d'un design muséologique qui, en supplantant l'objet, en oblitère la lecture. Ces formules requièrent non seulement des budgets considérables, ce qui ne sied guère à une congrégation vouée à secourir les démunis, mais elles provoquent également un essoufflement au sein de la clientèle des musées, plus sollicitée par les «messages» des communicateurs que par une mise en valeur attentive d'objets témoins.

LA VISITE DU MUSÉE

L'organisation du Musée découle surtout d'une logique des lieux, soit trois salles, dont une par étage. Le premier étage est ainsi consacré à Marie Fitzbach et à l'histoire de la Congrégation. On y retrouve des objets qui viennent mettre en relief le message spirituel de la fondatrice et nous plongent au cœur du contexte de la fondation; on y présente le début de l'œuvre du Bon-Pasteur, notamment par le biais d'une reconstitution qui évoque les espaces d'une salle de communauté et d'un dortoir de religieuses qui remontent au XIX[e] siècle. Pour évoquer l'histoire du Bon-Pasteur, le réalisateur Michel Giguère a produit un document émouvant, qui rend compte de la misère humaine à laquelle s'adressait

Deuxième étage du Musée.
Photo: Louise Leblanc, 1992.

Troisième étage du Musée.
Photo: Louise Leblanc, 1992.

l'œuvre naissante dans le Québec du XIX[e] siècle.

Au deuxième étage se trouvent des témoins et des témoignages relatifs à l'œuvre de la Congrégation, d'hier à aujourd'hui. Encore là, une reconstitution évoque habilement l'œuvre éducative et sociale des religieuses dans les écoles, à la prison et auprès des orphelins. Le visiteur est saisi par ces berceaux aujourd'hui vides de la crèche; ils nous renvoient, à l'aide de photographies, à un Québec à première vue débordant d'enfants. Aujourd'hui, les activités quotidiennes des sœurs du Bon-Pasteur sont souvent moins connues. Le Musée nous les présente aussi auprès des femmes en difficulté, ici et ailleurs, dans de lointaines missions en Afrique, au Brésil et en Haïti, où de nouvelles recrues assurent la relève. Dans ce cas, un document audiovisuel met en valeur la diversité et l'engagement toujours actif des disciples de Marie Fitzbach.

Quant au troisième étage, il est consacré à la découverte d'objets produits dans les ateliers du Bon-Pasteur et d'œuvres d'art conservées par la communauté; ces ateliers de peinture, de statuaire, de reliure, d'imprimerie et d'ornements sacerdotaux ont, pendant de nombreuses années, permis d'initier des élèves au travail artisanal et à la création artistique, tout en comblant les besoins des institutions et des églises paroissiales du Québec. Les objets de piété et les œuvres d'art recueillis ou créés par les religieuses au fil des ans méritent une attention particulière: ces objets rares ou précieux témoignent d'une certaine recherche formelle ou bien ils sont remarquables de par leur qualité d'exécution.

La visite du Musée est également agrémentée d'un court arrêt à la chapelle, située au troisième étage du corps central de l'édifice. Une grande verrière réalisée par Marcelle Ferron, une artiste bien connue, y est installée et confère à ce lieu une exceptionnelle ambiance de lumière.

Le musée Bon-Pasteur est avant tout un itinéraire au cœur de l'histoire des sœurs du Bon-Pasteur: il met en lumière une page de notre histoire où des femmes, inspirées par Marie Fitzbach, se sont engagées dans la construction d'une société plus juste, plus humaine, et ce, bien avant que l'État ne s'infiltre dans les secteurs de la santé, de l'éducation et des soins aux démunis.

La conception muséologique a mis l'accent sur la capacité évocatrice des objets présentés sobrement dans l'ambiance d'un vieux couvent. Conçu et animé par les sœurs du Bon-Pasteur, ce lieu leur ressemble. C'est donc dans leur maison que les religieuses accueillent les visiteurs désireux d'en savoir davantage au sujet de l'histoire et du fonctionnement actuel de cette congrégation qui, à partir de Québec (en 1850), a essaimé à travers le monde.

Hélène Gagnon
Chargée de projets et associée de Bergeron Gagnon inc.

Le musée Bon-Pasteur, 14, rue Couillard, Québec (Québec) G1R 3S9 (418) 694-0243. De septembre à juillet: jeudi et dimanche entre 13 h et 17 h. Juillet et août: du mardi au dimanche entre 13 h et 17 h.

Directrice: Sœur Marie-Berthe Bailly, s.c.i.m.